

LACROIX, Benoît, o.p., *Le Japon entrevu*. Fides, Montréal et Paris, 1965. 115 p. \$2.50.

Lionel Groulx, ptre

Volume 20, Number 1, juin 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302557ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302557ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1966). Review of [LACROIX, Benoît, o.p., *Le Japon entrevu*. Fides, Montréal et Paris, 1965. 115 p. \$2.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(1), 132–134. <https://doi.org/10.7202/302557ar>

LACROIX, Benoît, o.p., *Le Japon entrevu*. Fides, Montréal et Paris, 1965. 115 pages. \$2.50.

Le Père Lacroix, o.p. a passé cinq mois au Japon. Il y a donné vingt leçons sur le Moyen âge à l'Université nationale de

Kyoto. Il a donc "entrevu" les Japonais et leur pays. Disons mieux : il les a vus, avec des yeux bien ouverts et qui voient clair. Volontiers conseillerons-nous ce petit volume à ceux qui veulent se renseigner assez justement sur cette contrée d'Extrême-Orient, ce Cipangu ou Cinpango, mirage ensorcelant jadis des découvreurs européens du seizième siècle. Le Père Lacroix a vu le Japon d'un lieu de choix, de Kyoto, ancienne capitale, ville des souvenirs, ville des traditions, ville des jardins et des temples fameux, des vieux cultes et des musées. Kyoto offre cet autre bonheur qu'elle n'a pas été bombardée pendant la dernière guerre. C'est donc le joyau intact et antique, mais proche en même temps des fournaies ardentes où le Japon s'industrialise et se modernise.

Chez ce peuple qui l'a charmé comme il en a charmé tant d'autres, l'auteur nous exposera d'abord ce qui l'a le plus frappé : le culte de la nature, la politesse, la maîtrise de soi, la finesse de goût, l'instinct d'imitation, la confiance aussi en une intuition merveilleuse qui fait se passer de l'esprit cartésien. Avec le Père Lacroix nous assistons également à la vie d'une université japonaise, celle de Kyoto, naguère l'Université impériale, en possession d'un site merveilleux, d'immenses terrains, de huit facultés, dont l'une — la chose est à noter — d'agriculture. Facultés, on l'entend bien, flanquées de maints instituts, d'une vie plus indépendante, parmi lesquels l'un d'entre eux, pour recherches sur la forêt, un autre sur la nourriture, un autre — et qu'on ne s'étonne pas trop — pour la traduction de la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin, et généreusement subventionnés par le gouvernement.

Nous passerons sous silence le chapitre sur le Japon et ses religions, chapitre qui n'apprend que peu de chose aux connaisseurs de ce pays qui écrase, pourrait-on dire, sous le poids de ses temples et de ses dieux. Allons plutôt et tout de suite à la question qui se pose inévitablement à l'esprit : pourquoi, nous de l'Occident, nous intéresser à ce point, à ce lointain morceau de géographie ? Il s'en faut que nous y soyons tellement connus. L'auteur nous l'apprend sans ambages : les étudiants japonais "nous connaissent peu. Ils ignorent à peu près tout du Canada, ne savent rien du Canada français". Mais nos missionnaires sont là ! Et ils y travaillent activement. Et l'avenir religieux de ce pays, situé en ce point du monde, ne peut laisser nul esprit indifférent. Cet avenir, peut-on l'espérer chrétien ? Hélas, "le catholique japonais choisit l'héroïsme en devenant chrétien", parce qu'il choisit d'être presque indéfiniment minoritaire (300,000 catholiques sur

une population totale de 90 millions). Et comment les Japonais — ils se posent la question — pourraient-ils désirer le ciel d'un grand désir, s'il est rempli d'Occidentaux ? Et d'ailleurs, le Japon ne serait-il pas à la veille d'une crise et pourra-t-il l'éviter ? Il connaît une terrible déliquescence morale ; la jeunesse est décevante ; le traditionnalisme serait en défaveur. Mais par quoi le remplacer ? La technique moderne y peut-elle suffire ? Toutefois, le Japon, pays de problèmes, comme tous ceux de la terre, s'appuie heureusement sur les fortes assises d'une vieille civilisation.

A la question : peut-on lui souhaiter un "avenir chrétien", un auteur que nous connaissons, a pu prendre une robuste leçon d'humilité. A la page 82 de son livre, le Père Lacroix brosse un tableau de l'activité missionnaire des Canadiens français au Japon. Et il émet ce vœu : "Qui racontera un jour l'activité des nôtres au Japon ?" Nous croyions pourtant connaître l'existence d'un gros volume qui porte ce titre : *Le Canada français missionnaire*, paru en 1962, chez Fides, à Montréal. Véritable tour du monde que cet ouvrage, puisque le missionnaire canadien-français œuvre un peu partout. Par malheur l'auteur de ce dernier ouvrage n'a ni vu ni entrevu le Japon. Il ne l'a aperçu qu'à travers la géographie, les livres et les bulletins de missions. Le Japon n'est pas oublié pour autant ; 45 pages lui sont consacrées où figurent les Rédemptoristes, la Société des Missions-Etrangères, les Franciscains, les Clercs de Saint-Viateur, les Sulpiciens, des Communautés de Frères et de Sœurs et autres missionnaires. Les Dominicains y occupent, pour leur part, près de cinq pages. L'on y fait même mention de leur Institut de philosophie médiévale et de combien d'autres œuvres. Et sur l'âme du peuple japonais et sur l'avenir du pays charmeur, on pourrait relever bien des observations qui s'apparentent à celles du "Japon entrevu". Mais enfin, nul et pas même les meilleurs amis, ne sont obligés de tout lire.

LIONEL GROULX, ptre